

Ceci fait partie de la série

# **Un schéma de l'histoire de l'Ancien Testament**

De

**B. S. Dean**

## ***La période des patriarches : env. 1921–1706 avant J.-C.***

### ***Depuis l'appel d'Abraham jusqu'à la descente en Egypte***

#### ***Genèse 11.27–50.26***

#### **Introduction : La mission des Hébreux**

Nous avons vu en Genèse 3.15 la première promesse obscure de la venue d'un Rédempteur, un rayon d'espoir pour la race. Dans la corruption qui précéda et qui causa le déluge, cet espoir disparut pratiquement. Même après le déluge, le ciel redevint très vite ténébreux, car les premiers sièges de la civilisation et de l'empire, sur le Nil et l'Euphrate, devinrent des centres d'une idolâtrie dégradante. Il faut toujours que quelqu'un, quelque part se déclare pour le seul vrai Dieu ; autrement la race sera irrémédiablement perdue. Voici donc la mission sublime de la race hébraïque. Pour le moment, Dieu laisse de côté les races de Cham et de Japheth, il laisse même la grande race sémite, pour sauver une seule famille sortant de la branche chaldéenne de cette race. Maintenir en vie la connaissance de Dieu, et ramener, par la descendance promise, toutes les races à la communion avec Dieu, voilà le but et le dessein divins. Jusqu'à maintenant le centre d'intérêt a été les grands événements plutôt que les hommes, seuls quelques-uns d'entre eux étant mentionnés. L'historien sacré a marché à pas de géant, passant de siècle en siècle et d'événement capital en événement capital. A partir de maintenant, il centre son histoire sur l'homme lui-même : le courant principal se rétrécit pour désigner une seule race, les Hébreux, à partir de laquelle il se développera.

L'histoire de cette période suit les vies de quatre grands patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, et Joseph, pères pèlerins des Hébreux.

#### **I. VIE D'ABRAHAM** **(Gn 11.27–25.10)**

Abraham, "père des fidèles" et fondateur de la race des Hébreux, est l'un des plus grands personnages de tous les temps. Sa vie se divise facilement en deux sections principales : 1) les

pèlerinages, et 2) la vie à Hébron.

#### **1. Les pèlerinages**

a. *Le premier foyer* : Abraham était natif d'Our, sur la basse Euphrate, siège de la civilisation asiatique la plus ancienne. Cette ville pleinement idolâtre (Gn 16.26 ; Jos 24.2) était sans doute hamite ou turanienne dans un premier temps, puis sémite par conquête.

b. *L'appel et l'alliance* (Gn 12.1–3) : Abraham entend l'appel de Dieu à quitter maison, parents, pays natal, et à chercher un pays pour le moment inconnu. Cet appel et son résultat constituent le plus important événement religieux depuis la chute de l'homme. A l'appel de Dieu s'attache son alliance, en quatre promesses : 1) *une grande nation*, promesse accomplie par l'établissement du peuple hébreux. 2) *Un grand nom*. Bien qu'occupant une plus grande place dans l'estime du monde pendant leur vie, aucun Nimrod ou Pharaon ou César n'a pu laisser une si grande marque sur l'histoire, et aucun n'a laissé sur la race une si grande impression de lui-même et de ses idées. Les trois grandes religions actuelles — juive, chrétienne, musulmane — remontent jusqu'à Abraham, père des fidèles. 3) *Une terre*, promesse accomplie par la conquête de Canaan par les Hébreux. 4) *Une bénédiction pour toutes les nations*, promesse accomplie deux millénaires plus tard en Christ et par l'annonce de l'Evangile dans le monde entier. Cette promesse continue de s'accomplir, dans un rayon grandissant.

c. *L'immigration* : La vie de toute nation particulière trouve sa racine dans le déplacement d'une population ; mais peu de ces migrations se revêtent d'un caractère si ouvertement religieux, ni ne se révèle dans une lumière historique si claire. Couper les liens avec sa famille et sa patrie, partir sans savoir où on va, et tout cela à l'âge de 75 ans, exigeait une foi héroïque. "Il partit sans savoir où il allait" (Hé 11.8). Il fallait

un tel homme pour fonder une race durable, et pour faire place à la vérité sublime : l'unité de Dieu.

Avec son père Térah, Loth, son neveu orphelin, et Sara sa femme, Abraham remonta l'Euphrate jusqu'à Harân. Là Térah mourut et Abraham, toujours fidèle à l'appel divin, quitta le bassin de l'Euphrate pour aller en Canaan. Il se trouva alors dans un pays étranger et parmi un peuple qu'il ne connaissait pas. A Sichem, Dieu lui apparut et renouvela l'alliance : "Je donnerai ce pays à ta descendance" (Gn 12.7). Abraham était donc arrivé et le pèlerinage était accompli.

Pendant plusieurs années, Abraham erre de lieu en lieu. Il séjourne 1) à Béthel, 2) au Sud, 3) en Egypte, 4) au Sud, 5) à Béthel. Là Abraham et Loth se séparent ; Loth dresse sa tente vers Sodome dans la vallée du Jourdain et finit par s'établir dans la ville même. Abraham s'en va à 6) Hébron, au sud, où sa vie prend un aspect moins nomade. Mais jusqu'à la fin de sa vie, Abraham vivra dans des tentes et construira des autels. Tente et autel caractérisaient la vie cananéenne de l'époque

**2. La vie stable à Hébron :** principaux événements de cette période

a. *L'invasion chaldéenne* : La Chaldée est alors dominée par une dynastie élamite. Cet empire ambitieux a poursuivi ses guerres de conquête très à l'ouest, jusque dans la vallée du Jourdain. Les petits rois du Jourdain, après avoir supporté ce fardeau pendant douze années, se révoltent. Kedorlaomer, chef élamite de la Chaldée, écrase cette révolte et déporte la population de Sodome, y compris Loth. Abraham, avec trois cent dix-huit de ses serviteurs bien entraînés, poursuit et sauve les captifs. C'est au retour de cette sortie qu'Abraham rencontre et reçoit la bénédiction de Melchisédek, mystérieux prêtre-roi à qui il donne la dîme.

b. *Abraham prend Agar pour femme* : Des années s'étant déroulées sans que le fils promis naisse, Abraham et Sara commencent à prendre de l'âge. Sara suggère alors que son mari prenne sa servante Agar comme deuxième femme. Agar devient la mère d'Ismaël et ancêtre des Arabes.

c. *Institution de la circoncision* : Agés de 99 ans et 89 ans respectivement, Abraham et Sara n'ont toujours pas de fils. La promesse de l'alliance devant passer par Sara, cette promesse reste donc sans accomplissement. Encore une fois Dieu apparaît pour renouveler l'alliance et

pour la sceller de deux signes : 1) Il change leurs noms, de Sarai (querelleuse) à Sara (princesse) et d'Abram (haut père) à Abraham (père d'une multitude). 2) Il leur donne le rite de la circoncision, comme ordonnance permanente pour le peuple de l'alliance.

d. *Destruction de Sodome* : Les villes de la plaine ayant atteint les limites de la débauche licencieuse, elles deviennent une véritable menace pour les nations d'alentour. Dieu décrète leur destruction et révèle leur sort à Abraham, dont l'intercession, bien qu'inutile pour ces villes, n'est pas inutile pour Loth, qui est arraché comme un tison du feu. Sa femme, par contre, victime de ses propres hésitations, est prise dans le tourbillon de feu et de soufre qui ravage Sodome. Loth s'échappe vers Tsoar où il devient, par ses propres filles, père de Moab et d'Ammon, dont les descendants seront pendant longtemps les rivaux des Hébreux.

e. *Naissance et sacrifice d'Isaac* : Abraham est arrivé à l'âge de 100 ans, Sara à l'âge de 90. Après vingt-cinq années d'attente, la lumière d'accomplissement brille sur la promesse. Sara accouche d'un enfant qu'on appelle Isaac. Mais une épreuve encore plus sévère se prépare. La foi d'Abraham a triomphé sur son amour pour sa famille et sa patrie. Sera-t-elle plus forte que son amour pour sa propre descendance ? Il entend le mystérieux message : "Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; (...) offre-le en holocauste" (Gn 22.2). Un tel commandement choquerait notre sens moral et poserait une situation de conflit entre deux devoirs. Mais ce n'est pas le cas pour Abraham. Le sacrifice humain étant monnaie courante à l'époque, Abraham le connaissait bien. Là n'était pas le dilemme. Le dilemme se situait entre l'appel de Dieu d'un côté et son amour pour Isaac et son espérance en l'accomplissement de la promesse de l'alliance, de l'autre. A cette promesse, Abraham avait accroché son âme comme avec des grappins de fer. Encore une fois, sa foi triomphera (Hé 11.17-19). Voici le sommet de la foi et de l'expérience d'Abraham. Son fils est sauvé, car Dieu ne désire pas réellement ce sacrifice. Le patriarche vit assez longtemps pour voir son fils marié, avec ses propres fils autour de lui. Abraham ensevelit Sara dans la grotte de Makpéla à Hébron, le seul morceau de terrain qu'il possède dans la terre promise. Dans ce même endroit, ses fils Ismaël et Isaac l'enseveliront après un siècle

de pèlerinage en Canaan.

Il n'y a eu que peu d'Abrahams dans le monde. Par contre, les Loths prolifèrent, cherchant continuellement des avantages passagers au prix de risques éternels. Loth et sa race disparurent comme la brume du matin. En revanche, Abraham et ses descendants ont façonné à tout jamais le destin du monde.

## II. VIE ET CARACTERE D'ISAAC (Gn 24.1–28.9)

### 1. Caractéristiques de la vie d'Isaac

L'histoire de la vie d'Isaac est vite racontée. Elle se mélange avec celle de son père d'un côté, et de son fils Jacob de l'autre. Sa vie se chevauche sur celle d'Abraham pendant 75 années, et celle de Jacob sur 120. Chaque événement important de sa vie appartient en réalité à leurs vies. En tant que personnage historique, il se place toujours dans leur ombre. Docile et pacifique, il se donne à son père pour l'offrande, reste sous l'influence de sa mère pendant la vie de cette dernière, et sous l'influence de sa femme par la suite. Il cède de nombreux puits aux Philistins plutôt que de les défendre. Sa vie, sur 180 ans, se déroule à Hébron et sa région, au sud du pays. Il n'a de son côté ni la volonté en granite d'Abraham ni les expériences orageuses de Jacob. Et pourtant, en tant que fils de la promesse et héritier des promesses de l'alliance, il jouit d'une place d'honneur parmi les quatre patriarches de cette période. Il marche dans la foi sublime de son père Abraham, et Dieu se révèle continuellement à lui dans le but de renouveler l'alliance abrahamique.

### 2. Mariage et famille d'Isaac

Nahor, frère d'Abraham, a soit accompagné soit suivi la migration de la famille à partir d'Our jusqu'à Harân, où il s'est établi. Craignant des liens entre sa famille et les cananéens idolâtres, Abraham envoie son plus fidèle serviteur vers la famille de Nahor à Harân. Ce serviteur en ramène Rébecca, qui devient la femme d'Isaac et la mère de ses fils jumeaux, Esaü et Jacob.

## III. HISTOIRE DE JACOB (Gn 27.1–49.33)

Il existe dans la vie de Jacob deux périodes, correspondant aux deux noms qu'il a portés et aux deux facettes distinctes de son caractère. Dans la première période, il était Jacob (usur-

pateur), dans la seconde, Israël (prince de Dieu). La ligne de démarcation se trouva à Péniel, où il lutta avec l'ange et devint à la fois vaincu et vainqueur. La vie d'aucun autre patriarche ne reflète aussi bien le phénomène de la conversion chrétienne. Les autres patriarches vivaient dans la foi du début à la fin. Mais Israël, le Prince, était un homme radicalement différent de Jacob, l'usurpateur.

### 1. Jacob l'usurpateur (Gn 27.1–32.32)

a. *Son nom* : C'est à cause d'un incident survenu pendant sa naissance qu'on le nomme Jacob : celui qui saisit le talon, celui qui fait trébucher l'autre, l'usurpateur. Bien que le plus jeune des jumeaux, la lignée et l'alliance doivent passer par lui. Aussi, à sa naissance la prophétie est donnée : "Le plus grand sera assujetti au plus petit" (Gn 25.23).

b. *Le droit d'aînesse extorqué* : Esaü était un chasseur, Jacob un homme "paisible" et un jardinier. Esaü rentre de la chasse, prêt à marchander son droit d'aînesse contre un peu du potage de Jacob, jetant ainsi au vent, pour le plaisir d'un moment, toute la bénédiction de l'alliance. Un tel personnage est peu apte à fonder une nation durable ou une religion spirituelle transcendante. Jacob le "silencieux", qui chérit et le droit d'aînesse et la promesse de l'alliance, les subtilise méchamment à son frère affamé.

c. *La bénédiction dérobée* : Les années passent, le moment vient pour Isaac, très âgé, de donner la bénédiction patriarcale. Contrairement au dessein de Dieu exprimé à la naissance des jumeaux, Isaac décide de donner la bénédiction à Esaü. Mais Rébecca, à qui rien n'échappe, propose une escroquerie à laquelle Jacob l'usurpateur se prête volontiers. La ruse réussit : Isaac pratiquement aveugle et Esaü absent sont trompés tous deux, et les mains du patriarche posent leur bénédiction principale sur la tête de Jacob.

d. *La fuite à Harân* : Le premier résultat du péché de Jacob est de le faire fuir loin du père qu'il a trompé, du frère qu'il a volé et qui en veut à sa vie, et de sa mère, Rébecca, devenue la tendre complice de sa culpabilité. A la suggestion de Rébecca, Isaac envoie Jacob à Harân pour chercher une femme parmi la famille de Rébecca. La fuite de Jacob est triste : derrière lui s'élevaient les souvenirs de son enfance, les ombres de sa propre fourberie, et le spectre de la vengeance d'Esaü ; devant lui — l'inconnu. La nuit venue, Jacob

s'allonge pour dormir sous les étoiles. Les rêves de la nuit s'inspirent des pensées de la journée. Jacob n'a pas complètement abandonné Dieu, et Dieu ne l'a certainement pas délaissé. Dans la vision de l'échelle, Dieu se révèle comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de l'alliance. Il renouvelle les termes étendus de cette alliance même pour cet homme Jacob — pauvre menteur fuyard. Emmerveillé et contrit, Jacob se lève au matin, érige en stèle la pierre qu'il a placée sous sa tête, l'oingt d'huile en lui donnant le nom de Béthel (Maison de Dieu), et fait le vœu, bien qu'avec une clause qui lui ressemble tout à fait, que l'Éternel sera son Dieu.

e. *Vie à Harân* : A Harân, Jacob rencontre son égal en la personne de son oncle Laban, qui lui tend un piège en le faisant épouser Léah, la fille aînée, sachant que Jacob prendra également Rachel, dont il est tombé amoureux lors de leur première rencontre devant le puits.

Ainsi, vingt années d'exil passent. Enfin, Jacob se décide à rentrer, avec ses grandes possessions et sa famille nombreuse. S'approchant des frontières orientales de Canaan, il apprend qu'Esau vient à sa rencontre avec 400 hommes. Encore une fois, le spectre de ses péchés et de la vengeance de son frère fait son apparition. Son âme est étouffée par le sens de son indignité et de sa faiblesse.

Après avoir envoyé de multiples présents devant lui pour apaiser Esau et avoir fait suivre ces présents par sa famille qui franchit le torrent de Yabboq, Jacob se trouve seul à Péniel. Là, pendant toute la nuit, il lutte avec le mystérieux messenger de l'Éternel. A l'aube enfin, Jacob cède, puis reçoit la bénédiction tant désirée. Ainsi, Jacob l'usurpateur devient Israël.

## 2. Israël, le prince

Jacob devient alors un autre homme. Les frères se rencontrent et se séparent en paix. Longtemps après, ils enseveliront ensemble leur père. Israël, répondant à l'appel de Dieu, entame un pèlerinage à Béthel. A la naissance de Benjamin, sa bien-aimée Rachel meurt près de Bethléhem. Les fils de Jacob contrarient son âme par leur nature violente. Il perd de vue pendant vingt années Joseph, fils bien-aimé de sa bien-aimée Rachel. Un gouvernant étrange en Egypte lui demande de lui envoyer son fils Benjamin. Dans tout ceci, Jacob ne lâche jamais la main de l'Éternel. Partout où il va pendant cette période, il construit son autel et il invoque le

Dieu de l'alliance avec Abraham et Isaac. L'exil, l'adversité et l'espérance de l'alliance travaillent et développent son caractère. Jacob est devenu Israël, mûri et arrivé à un âge serein et beau. Enfin, les nuages se dissipent. Il récupère Joseph et Benjamin. Le soleil de sa vie se couche en Egypte, et ses ossements se reposent avec ceux de son père dans le sépulcre ancestral à Hébron.

## IV. HISTOIRE DE JOSEPH

(Gn 37.1–50.26)

### Introduction

La relation entre Joseph et le peuple hébreu est différente de celle d'Abraham, Isaac et Jacob. Eux ont été les ancêtres de toute la race de l'alliance ; lui n'est qu'un des douze fils d'Israël, une partie de la nation en voie de développement. La nation à venir s'appellera Israël, et non Joseph. Joseph n'est pas le chef du peuple de l'alliance, et Dieu ne se révèle pas à lui pour renouveler l'alliance comme il l'avait fait aux premiers patriarches. Pourtant, Joseph et ses frères appartiennent toujours à cette période patriarcale, ils sont en effets patriarches (Ac 7.8–9). L'histoire de Joseph est la plus touchante, et son personnage le plus développé, de tout l'Ancien Testament. En Joseph sont réunies certaines des meilleures qualités des premiers patriarches : la force et la détermination d'Abraham ; la patience et la douceur d'Isaac ; la tendre affection de Jacob ; et la foi d'eux tous. On peut diviser sa vie en deux parties : 1) sa jeunesse en Canaan, et 2) son âge adulte en Egypte.

### 1. Sa jeunesse en Canaan

Les événements de cette période sont façonnés par deux faits :

a. *Le favoritisme de son père* : Joseph était le fils de la vieillesse de Jacob, le premier-né de Rachel, son premier amour, celle qu'il voyait comme sa vraie femme. Ce favoritisme était sans doute encouragé par le caractère doux et affectueux de Joseph lui-même. Jacob exprimait sa tendresse de plusieurs manières, notamment en faisant cadeau à Joseph d'une tunique bigarrée (ou à manches longues) tel que portaient les princes. C'était même un signe, sans doute, de l'intention de Jacob de faire passer l'alliance abrahamique par Joseph. Tout ceci avaient pour résultat la jalousie des frères aînés. Que cette attention de la part de son père n'a pas fait de Joseph un enfant gâté est preuve de la force supérieure de sa

nature, car l'indulgence a détruit plus d'enfants que ne l'a fait la privation. Dans les tentes douillettes de son père, Joseph n'aurait pas développé la maturité robuste dont il a fait preuve plus tard.

b. *La haine de ses frères* : Cette haine était attisée par deux rêves de Joseph. Dans l'un de ces songes, leurs gerbes se prosternaient devant la sienne ; dans l'autre, le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant lui, preuve aux yeux de ses frères qu'il s'attendait à recevoir la promesse de l'alliance. La jalousie engendre la haine, qui est le germe du meurtre. L'occasion se présente lorsque Jacob envoie Joseph de la demeure familiale à Hébron pour rendre visite à ses frères qui font paître les troupeaux dans la région de Sichem. "Voilà le maître rêveur qui arrive. Venez maintenant, tuons-le (...); et nous verrons ce que deviendront ses rêves" (Gn 37.19–20). Ruben, pour gagner du temps et rendre l'enfant à son père, propose de mettre Joseph dans une citerne. En l'absence de Ruben et à la suggestion de Juda, Joseph est vendu à une caravane d'Ismaélites en route vers l'Égypte. La tunique excrécée, salie dans le sang d'un bouc, trompe le père en le faisant croire que Joseph a été tué par des bêtes sauvages. Le rideau tombe sur une scène de crime et de douleur familiaux.

## 2. Sa vie d'adulte en Égypte

a. *Sa vie d'esclave* : Devenu esclave de Potiphar, commandant des gardes du Pharaon, Joseph monte rapidement à la tête de la maison de son maître, en raison de ses talents et sa fidélité. Mais sa vertu même menace de le faire chuter : faussement accusé par la femme de Potiphar, il finit en prison.

b. *Sa vie de prisonnier* : Joseph n'est pas du genre à renoncer par désespoir. Courageux et serviable même derrière les barreaux d'une prison, il attire encore sur lui la confiance des autres. Après avoir interprété les rêves de deux co-prisonniers, on l'appelle pour interpréter les rêves du Pharaon lui-même. Ceci devient la marche qui le conduit vers une puissance presque royale, dans le royaume le plus fier de la planète.

c. *Sa vie à la cour* : En tant que vice-roi d'Égypte, et pendant les sept années d'abondance, Joseph fait stocker dans le pays du froment et des vivres contre les sept années de famine prévues par les rêves du Pharaon. Les années d'abondance s'écoulent et laissent la place à la période de famine. Avec elles viennent aussi les

frères de Joseph, à la recherche de vivres. Joseph saisit l'occasion et les fait arrêter comme espions. Retenant Siméon comme otage, il relâche les autres, mais refuse de les voir tant qu'ils ne lui auront pas amené Benjamin. Au début, le vieux patriarche refuse de se séparer de Benjamin, mais la faim est un dur maître et Jacob cède finalement, sur l'offre de Juda de se porter garant pour l'enfant. Lors de la seconde visite des frères en Égypte, Joseph fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin et fait arrêter les autres frères pour vol. Alors donc que leur conscience s'en trouve bouleversée, qu'ils sont prêts à lier leurs déboires présents à leur crime ancien, que Juda s'offre finalement en esclave à la place de Benjamin, Joseph se révèle à eux et pardonne largement leur crime. On amène Jacob en Égypte, et cette période de l'histoire se ferme sur le peuple de l'alliance établi dans ce pays. Mais, bien que Joseph meure en Égypte, ses dernières instructions au peuple (Gn 50.24–25) démontrent la fermeté de sa foi dans les promesses de l'alliance, et en l'avenir de sa nation.

Le caractère de Joseph est imprimé d'une intégrité singulière. Il a dû affronter toutes les épreuves imaginables, lors de chaque événement capital de sa vie : le favoritisme de son père, l'envie et les torts de ses frères, les propositions d'une femme impure (la vertu devant payer le prix du vice), l'élévation soudaine aux honneurs et au pouvoir, la tentation de se venger radicalement. Aucun homme n'a été plus éprouvé, aucun n'a été plus triomphant dans l'épreuve. Il constitue l'exemple le plus splendide de pardon dans l'histoire humaine. Abraham lui-même n'avait pas été aussi triomphant dans sa foi. Pourquoi donc Abraham est-il honoré comme "père des fidèles", au lieu de Joseph ? Sans doute parce qu'il était le "Christophe Colomb des voyageurs de la foi". C'est lui qui a navigué dans des eaux inconnues jusqu'à une nouvelle terre. Le voyage de Joseph a été fait à la lumière de ce qu'avaient été et de ce qu'avaient fait Abraham, Isaac, et Jacob.

## V. LE LIVRE DE JOB

Le livre de Job appartient à cette époque. Plus qu'une datation historique, c'est le ton du livre — le déroulement des événements, la mise en scène, l'arrière-fond — qui identifie ce livre comme patriarcal. Job est un puissant chef de

l'Orient, privé de ses possessions et de ses enfants, accablé par une affreuse maladie, le tout aux mains de Satan et avec la permission de Dieu. Trois de ses amis se présentent pour le consoler. Le corps du livre consiste en un débat hautement poétique entre Job, ses trois amis Eliphaz, Bildad et Tsophar, un spectateur du nom d'Elihou, et l'Eternel. Job maintient son intégrité et Dieu lui restaure le double de sa prospérité ancienne. Ce livre constitue sans doute une histoire patriarcale idéalisée. Il est basé sur un événement historique, avec une élaboration poétique et certains embellissements. La succession dramatique et le récit des événements, trop élaborés et poétiques pour une conversation improvisée, suggèrent cette interprétation. Le sujet du débat est le problème du mal et la relation entre la calamité et le caractère ; son but est d'amener les hommes à avoir confiance dans des domaines où ils ne peuvent pas voir.

#### NOTE : QUELQUES CARACTERISTIQUES DE L'AGE PATRIARCAL

1. Style de vie : Les nomades Abraham, Isaac et Jacob fondèrent non des villes, comme Méné, Nimrod et Assur, mais une race et une foi. Ils habitaient dans des tentes, voyageant de lieu en lieu. Pourtant, ils n'étaient pas des voyageurs sans but, mais plutôt des pèlerins, se déplaçant selon l'appel de Dieu, inspirés par un but sublime et étendu.

2. Rôle du père : Le père / patriarche exerçait son pouvoir de plusieurs manières : a) *Il était le chef de la famille*, avec le pouvoir de vie ou de mort (voir Gn 22.10 ; 28.24). b) *Il était le maître militaire de la famille*. Abraham a mené une expédition militaire contre les Mésopotamiens. c) *Il était le prêtre de la famille*, bâtissant des autels et offrant des sacrifices pour elle. d) *Il était le prophète de la famille*. C'était par lui et à lui que Dieu révélait sa volonté et son dessein.

3. Conceptions de Dieu : La foi des patriarches tenait fermement à a) un Dieu unique, sans aucune trace du polythéisme des nations de l'époque ; b) un Dieu personnel, sans aucune trace du panthéisme ni du culte de la nature courante en Egypte ; c) un Dieu universel qui est Dieu de toute la terre (Gn 18.25), le Dieu du Pharaon aussi bien que d'Abraham et d'Israël, qui règne aussi bien sur le Nil et l'Euphrate que sur le Jourdain ; d) un Dieu saint, jamais défiguré par les vices des déités païennes, le juge de toute

la terre qui fait toujours ce qui est juste (Gn 18.25).

4. Formes de culte : Aucun temple, aucune fête établie n'existait. Il n'y a aucune évidence certaine de l'observance du sabbat, bien que la loi de Moïse, plus tard, s'appuiera sur le repos de Dieu du septième jour, après la création. Il existe des traces de la division du temps en semaines (Gn 8.10-12). On utilisait des autels rudimentaires, des sacrifices d'animaux, des mémoriaux consacrés, des pèlerinages, des prières, des dîmes, et le rite de la circoncision.

5. Degré de civilisation : Bien que nomades, les patriarches n'étaient pas des barbares. Ils côtoyaient les civilisations les plus avancées de la Chaldée et de l'Egypte. Ces bergers étaient aussi des agriculteurs. Ils possédaient argent et bijoux ; Juda avait une chevalière et Joseph un vêtement princier. Il est fort possible qu'ils connaissaient l'écriture, qui fleurissait dans les vallées du Nil et de l'Euphrate.

6. Importance de l'alliance : L'alliance abrahamique est la clef de la période patriarcale et de toute l'histoire des Hébreux. L'histoire elle-même est intensément humaine, avec toutes sortes de motivations naturelles qui jouent leur rôle dans les migrations familiales et nationales. Mais, c'est dans l'alliance que résidaient la force et le fait créatif de cette histoire, car c'est elle qui faisait des Hébreux une race à part. C'est elle qui les conduisait continuellement vers une terre, une nation, une "descendance" qui bénirait toutes les nations. L'appel fait dans un premier temps à Abraham en Chaldée lui fut confirmé cinq ou six fois en Canaan. Il fut également répété expressément pour Isaac et plusieurs fois à Jacob. Joseph s'y appuya pour donner à Israël ses dernières instructions. Plusieurs siècles plus tard, il fut renouvelée à Moïse devant le buisson ardent, et amplifié, au Sinaï, jusqu'à devenir une alliance nationale. Il n'est pas possible de mesurer le pouvoir créateur — sur le caractère d'un homme ou d'un peuple — d'une telle foi, d'une telle espérance. ◆

#### *Le tabernacle*

Dans le Saint des saints (5m X 5m) se trouvait l'arche de l'alliance, où étaient placés les deux tables de pierre avec les Dix Commandements, une urne contenant de la manne, et le bâton d'Aaron qui avait bourgeonné. Le couvercle constituait le propitiatoire, avec un chérubin à chaque bout.

Dans le Lieu saint (10m X 5m) se trouvaient 1) le chandelier en or, 2) la table des pains de proposition, et 3) l'autel des parfums.

Dans le parvis extérieur (50m X 10m) se trouvaient 1) l'autel des holocaustes, et 2) la cuve d'airain.